LE SERPENT ÉCRASÉ, OU LE DESPOTISME AUX ABOIS.

1789.


THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

LE SERPENT ÉCRASÉ, OU LE DESPOTISME AUX ABOIS.

Super aſpidem & baſilicum ambulabis, & conculcabis leonem & draconem.

TRIOMPHEZ, François généreux & magnanimes ! Qu'il eſt flatteur pour vous de n'être point dans une coupable inertie ! Qu'il eſt glorieux pour vous de n'avoir point attendu que les deſpotes euſſent porté les derniers coups ! Il étoit de votre générosité d'arracher votre roi & votre patrie au péril qui les menaçoit ; vous n'avez pas héſité ; on vous a vu voler aux armes pour vous défendre, pour vous ſouſtraire à la tyran-

nie prête à vous opprimer & à vous écraser.

Et vous, aristocrates superbes, tyrans barbares, qui sembliez vouloir vous faire un jeu de tout massacrer (1), de tout incendier impunément, & de moissonner, par la plus cruelle famine, les citoyens que le fer & le feu auroient épargnés; croyez-vous qu'il n'étoit pas temps de réfléchir

(1) Le public se rappellera toujours avec douleur les affaires qui se sont passées depuis peu, & qui malheureusement ont encore lieu dans différentes provinces, à Paris, sous le ministere de l'archevêque de Sens & de Lamoignon, à Rennes, Aix, Marseille, Besançon, Nanci, Senlis, Metz, Caen, &c. &c. qui a excité toutes ces émeutes, ces massacres? N'est-ce pas le clergé, avide de nos trésors? n'est ce pas cette noblesse luxurieuse, qui, toujours énorgueillie de ses vains titres, voudroit nous forger de nouvelles chaînes, & nous replonger dans l'ancienne servitude? n'est-ce pas la magistrature, sans cesse altérée du sang des innocens, pour cimenter leur tyrannique puissance?

aux ſuites déſaſtreuſes que pouvoit avoir cette férocité inouie, & ces terribles apprêts, que votre prévoyance ſanguinaire amaſſoit autour de nous, autour de nos députés, pour nous intimider, nous enchaîner & nous maſſacrer impitoyablement, ſi nous ne nous fuſſions pas ſoumis volontairement & *puſillanimement*, au joug barbare que vous, deſpotes inhumains, vouliez nous impoſer ?

Devions-nous ſouffrir que de vrais cannibales, qui n'ont de François que le nom, qui n'ont d'hommes que la figure, nous rendiſſent leurs vils eſclaves, en nous forçant d'alimenter leur luxe, leur morgue inſultante, leurs honteuſes paſſions, & luttant avec les derniers efforts pour nous anéantir.

Eh quoi ! nous aurions vu amonceler des troupes nombreuſes pour nous environner, pour nous aſſiéger, pour nous faire périr par la famine ?... & nous aurions héſité ?.. & la voix de la patrie ne ſe fût pas fait entendre dans nos cœurs ?....

La fauſſe, l'imprudente ſécurité qui tenoit tous nos députés en léthargie eût électriſé nos ames ? ... Oh! non, vils ſybarites, il étoit de notre honneur, de notre courage, de ſurveiller nos défenſeurs, de les garantir de l'oppreſſion, de les ſouſtraire, en un mot, à l'infame aſſaſſinat où les livroit le ſommeil léthargique! .

Pourquoi donc ces eſſaims de dragons, de cavaliers, de fantaſſins, raſſemblés dans nos alentours? Pourquoi ces bouches d'airain, qui vomiſſent le ſang & le carnage, & qui ne ſont faites que pour repouſſer les ennemis de la patrie ; étoient-elles braqués contre les citoyens paiſibles & tranquilles au milieu de leurs foyers, lorſqu'elles ne doivent être placées que ſur les frontieres, pour faire reſpecter la nation, & pour en impoſer aux ennemis de la gloire ? ... Pourquoi cette reſpectable nation, aſſemblée ſous le meilleur des rois, n'obtenoit-elle pas de ſa juſtice l'éloignement de ſes propres troupes, dont la plupart ſont étrangeres, & qui par conſéquent

n'ont aucun égard pour une patrie qui ne leur eſt rien , & qu'ils ſouhaite ardemment piller ? (tel eſt le ſentiment de leurs chefs) Pourquoi les autres troupes étoient-elles commandées par les princes, par les grands qui avoient ordonné le meurtre ? (1)

Pourquoi enfin ces nobles, le clergé, ce monſtre ſans caractere, ſans miſſion, ſans humanité, faiſoit-il ſemblant d'être dans nos intérêts ? c'étoit pour mieux nous ſurprendre, lorſqu'il ſe ſeroit cru en force ſupérieure ; c'étoit pour bannir de nos cœurs cette ſage défiance qui nous faiſoit tenir ſur nos gardes pour prévoir l'avenir; c'étoit pour immoler nos parens, pour égorger nos enfans, pour percer le ſein de nos épouſes enceintes; c'étoit enfin pour nous réduire en cendres.

---

(1) On diſoit que c'étoit pour un camp de plaiſance; un camp de plaiſance dans un temps de famine! un camp de plaiſance qui devoit faire couler des flots de ſang, l'on eût pu dire avec raiſon : *latet anguis in herbâ.*

Et que pourrions-nous efpérer autre chofe de ces prélats abominables, que l'hypocrifie perfonnifiée conduite par la main ? Si nous refpirons encore, c'eft que les foldats de la patrie ont refufé courageufement de tremper leurs mains dans le fang de leurs freres, dans le nôtre... Nous le favons, nous ne l'ignorons pas... & le perfide & le lâche prélat qui a voulu confeiller le crime eft affis au milieu de l'affemblée nationale !... on l'honore !... On le couronne de fleurs, on le comble de pompeux éloges, après l'avoir fi *juftement* lapidé ! Ah ! François, fi fon repentir eût été fincere, il fe fût éloigné de l'affemblée augufte dont il s'eft rendu indigne fous tous les rapports. Il eût demandé punition & châtiment exemplaire des fcélérats qui l'auroient trompé; mais non, toutes fes criminelles manœuvres étoient forties de fon cœur infame, de ce foyer impur & barbare, qui ne peut fe nourrir que du fang françois, & de la fubftance des pauvres,

des malheureux dont il ravit les aumônes & les ſecours.

Il avoit ſans doute des complices pour exécuter ſon cannibale deſſein; on n'eût pu les punir ſans le frapper lui-même de la même verge. Ils euſſent dévoilé ſes infamies, ſes atrocités. Eh bien! François, voilà l'homme qui étoit appellé pour régénérer votre patrie. Il n'étoit pas le ſeul qui eût juré votre perte. La ligue puiſſante, dont il étoit l'ame, le ſoutenoit; oui, elle ſoutenoit ce vil eſpion, afin de rendre ſes artifices exécrables, plus myſtérieux, & leur aſſurer un ſuccès inconteſtable.

Savez-vous la récompenſe qui lui étoit promiſe? Ignorez-vous ſi le pape ne réſerve pas *in petto*, des chapeaux de cardinal pour ces ſcélérats lorſqu'ils auront teint d'avance, comme Brienne, leur robe dans le ſang des François? ...

Défiez-vous donc de ces figures de cercopitheque, dont vous auriez été la victime ſans la noble & généreuſe réſiſtance des Gardes Françoiſes.

On les accufoit, ces braves patriotes, d'avoir manqué à la fubordination, d'avoir défobéi à leurs officiers. Mais ils le devoient, & la loi du ferment leur impofoit ce devoir facré; car ils ne doivent obéir que pour le fervice du roi. Or le fervice du roi, pere de la patrie, n'eft pas d'affaffiner fes enfans, fes fujets; fa bouche royale, qui ne s'ouvre que pour annoncer des bienfaits, n'eft pas faite pour donner des ordres deftructeurs que fon cœur humain & fenfible n'a jamais connus.

L'on a abufé de fon nom; mais, grace au ciel, la bouche de notre bon roi s'explique enfin avec une vigoureufe fermeté pour punir févérement, & fans miféricorde, les hommes cruels qui ont trompé fa religion, & qui ont exercé les brigandages les plus horribles fur fon malheureux peuple.

C'eft à nous, mes concitoyens, à accélérer cet inftant, à rendre notre roi libre. Il ne falloit pas étouffer dans nos cœurs le germe du patriotifme & de l'héroïfme qui commençoit à fe développer. Les troupes

que les ariſtocrates avoient mandées pour nous rendre eſclaves, pour nous jetter dans les fers, ſont devenues nos défenſeurs. La vertu épidémique du patriotiſme des gardes françoiſes a, pour ainſi dire, gagné toutes les troupes de la nation ; l'humanité a fait, chez les ſoldats étrangers, ce que l'amour de la patrie a fait ſur les nôtres. Ainſi nos ennemis nous ont préparé les moyens de leur donner des fers qu'ils nous deſtinoient.

Il étoit donc temps, François, de courir aux armes, d'aller vous réunir ſous les drapeaux de notre roi, de combattre les ariſtocrates, les ennemis inteſtins de la patrie. Il falloit arracher, d'une main généreuſe, notre monarque à l'odieux eſclavage ſous lequel il gémiſſoit depuis long-temps. Son cœur nous appelloit auprès de lui ; il vouloit que nous briſaſſions ſes fers, ſi nous voulions qu'il briſât les nôtres.

Réduire le haut clergé à l'état apoſtolique, le reléguer au pied des autels où il doit nous édifier, l'écarter de toutes les

aſſemblées profanes, temporelles ou nationales, en un mot, le ſauver malgré lui; telle eſt la marche que nous devons ſuivre; & ſongeons que nous nous rendons coupables des mêmes crimes que lui, ſi nous ne nous hâtons d'empêcher ceux qu'il commet tous les jours. La force n'eſt-elle pas dans nos mains?

Comment la nobleſſe ne feroit-elle pas imprégnée des mêmes vices du clergé, puiſque ce ſont les eccléſiaſtiques qui forment l'éducation des enfans des nobles? Ils leur inſinuent leur poiſon, leur haine pour les bonnes actions. L'état ſera toujours en danger, le monarque expoſé, le foible opprimé, la veuve & l'orphelin pillés & ruinés, tant que les eccléſiaſtiques ſeront à la tête des colléges, des maiſons d'éducation, qu'ils ſeront des inſtituteurs particuliers, qu'ils auront des occupations temporelles. La vie du roi ne peut être en ſûreté, la nobleſſe ne peut être fidele & compatiſſante, le peuple ne peut être heureux que lorſqu'on verra tout le clergé s'oc-

cuper du bréviaire & de l'encenſoir ; enfin, lorſqu'on le forcera à faire ſon état.

Oui, François, l'éducation venimeuſe & peſtiférée de ces fléaux de la ſociété compromettent les jours des rois... Les Jéſuites enſeignoient publiquement le *régicide*? Eh bien! quand on a voulu les chaſſer, les neuf dixiemes des évêques, des eccléſiaſtiques prenoient leur défenſe, ſignoient en leur faveur. Donc, ils approuvoient leur doctrine : donc, ils approuvoient le régicide... Si l'autre dixieme ne prenoit pas le parti des Jéſuites, c'étoit par eſprit de ſecte, par eſprit de parti, puiſqu'enfin ils étoient Janſéniſtes; mais leur doctrine n'en étoit pas plus ſaine. Qui eſt-ce qui a armé le bras de Châtel, de Clément, de Ravaillac, de Damiens, de tant d'autres? c'eſt le clergé.......

Vous frémiſſez, François, allons, du courage! la voix de la patrie nous appelle! Nos braves ſoldats nous ont déjà tendu les bras.... Comme de vertueux Gaulois, vengeons notre roi, vengeons la nation, vengeons-nous nous-mêmes !......

Le moindre délai nous rendroit criminels; rendons la liberté à notre roi, à notre patrie!... Puisse la providence, qui veille à la conservarion de cet empire, bénir notre généreuse entreprise! Servons de modeles précieux aux races futures, à toutes les nations!... Périssent à jamais les traîtres à la patrie!...

Et toi, juge souverain des hommes, auteur suprême de la nature, qui tiens dans tes mains les destinées des empires, veille sur les jours du monarque françois; délivre-le des monstres odieux qui l'environnent; délivre la nation de ces scélérats, de ces loups ravisseurs qui se sont affublés de la peau d'agneaux pour s'introduire dans la bergerie nationale, & dévorer le fidele troupeau. Ne regarde pas d'un œil indiffrent ces tigres acharnés, ces léopards sanguinaires, ces hyennes féroces, qui environnent la paisible assemblée nationale, pour en égorger les membres vertueux. Ne souffre pas plus long-temps que des hommes consacrés à ton culte l'abandonnent

pour ſacrifier à Bélial, & pour ſe livrer aux affaires profanes.

Tonne, frappe, il eſt temps, ſeigneur! rends-leur guerre pour guerre, lance ta foudre & tes carreaux ſur ces têtes; qu'aucune n'échappe à ta divine, à ta juſte fureur.

Inſpire aux citoyens patriotes le noble, le généreux deſir de venger leur patrie, le ſang de leurs rois, qu'un clergé trop criminel a fait verſer tant de fois. Conduis nos braves défenſeurs par la main; animeles de ton eſprit, comme les Gédéons, les David, pour les faire triompher de leurs ennemis, qui ſont ceux de ta gloire.

Pulvériſe, réduis en cendres, anéantis ces ſuperbes ariſtocrates que tu nous a donnés dans les jours de ta colere. Seme parmi eux l'eſprit de diſſenſion & de vertige, afin que ces orgueilleux Aman tournent contre eux les armes qu'ils amaſſoient pour déchirer le ſein de la patrie. Que les maux qu'ils nous préparoient retombent ſur leurs têtes, & qu'ils apprennent que tu

es le Dieu vengeur des crimes, l'ennemi implacable de l'hypocrisie, le protecteur de la France & le défenseur des opprimés. Fais-les tomber sous la hache des fideles citoyens, & que leurs noms à jamais en opprobre & en exécration à toute la nature, apprennent aux nations leur châtiment exemplaire; & que les monstres, qui seroient tentés de les imiter, frémissent au récit terrible de ta divine vengeance! Qu'elle soit aussi éclatante que celle de Sodôme & de Gomorrhe, qui épouvante encore les humains.

AINSI SOIT-IL.